

LA COLLECTION MAGNIN

Jeanne (1855-1937) et Maurice (1861-1939) Magnin constituent une collection de peintures, mais aussi de dessins, d'objets d'art, de sculptures et de mobilier à partir de 1881, date de leur premier achat. Dès les premières années du XX^e siècle, tous deux sans enfants, ils envisagent d'en faire don à l'État. Sans doute l'exemple de certaines donations antérieures, qui avaient permis la création de musées, comme Jacquemart-André à Paris (legs de 1912) ou Bonnat à Bayonne (legs de 1922), a-t-il pu les inciter à faire ce choix.

Après le décès de sa sœur, Maurice Magnin donne en 1938 à la Réunion des musées nationaux sa collection, qu'il avait lui-même installée dans son hôtel particulier dijonnais. Le 16 janvier 1938, le musée est inauguré dans l'hôtel Lantin où Jeanne et Maurice Magnin avaient vu le jour. Après leur mort, le musée revient à l'État et devient officiellement musée national le 7 juillet 1947, avec deux obligations importantes dictées par le testament de Maurice Magnin : l'interdiction de réaliser de nouvelles acquisitions et l'interdiction de prêter les œuvres.

Maurice Magnin, conseiller maître à la cour des Comptes, s'était formé pour une grande part en parcourant l'hôtel des ventes Drouot à Paris, où il recherchait dans les ventes anonymes des peintures à prix modiques.

Quant à Jeanne, initiée à la peinture notamment par Henri Harpignies, elle est davantage connue comme historienne d'art (articles, catalogues des musées de Besançon et Dijon, ouvrages sur le romantisme et le paysage). Ses connaissances eurent certainement une influence sur les acquisitions de son frère.

Jeanne et Maurice Magnin ont eu le souci d'évoquer les différentes tendances artistiques en France et à l'étranger. Une volonté pédagogique semble bien présider à l'aménagement du musée. Leur conception n'est en fait pas si éloignée de celle de Léon Bonnat qui, selon ses termes, avait « essayé de donner [...] un aperçu général de l'art ». Les Magnin réunissent environ 1100 peintures, qui témoignent d'une volonté d'acquérir des œuvres peu convoitées ou peu connues, comme le souligne dès 1938 Jean-Gabriel Goulinat, leur ami, peintre et restaurateur au musée du Louvre.

La visite du musée débute par les salles consacrées aux écoles du Nord, dans lesquelles vous pourrez admirer entre autres des œuvres de Roelant Savery, Abraham van den Tempel, Bartolomeus van der Helst, Gérard de Lairesse ou Jan van Bijlert.

L'art italien est également bien représenté, notamment avec l'école vénitienne du XVI^e (dont *Le Christ et la femme adultère* de Giovanni Cariani, l'une des œuvres maîtresses de la collection) et du XVIII^e siècle (Giambattista Tiepolo, Giovanni Antonio Pellegrini...), ainsi qu'avec les autres foyers italiens : Rome, Bologne, Milan ou Naples (Giuseppe Danedi dit Montalto, Giovanni Battista Cerano ou bien Gaspare Traversi...).

Des choix judicieux ont aussi permis aux Magnin de constituer un ensemble exceptionnel de peintures du XVII^e siècle français, visibles au premier étage. Les deux *Putti musiciens* de Laurent de La Hyre, *Le Songe de Poliphile* d'Eustache Le Sueur ou encore la *Sainte Famille* de Sébastien Bourdon illustrent bien l'art parisien des années 1640-1650.

Le XVIII^e siècle n'est pas pour autant négligé, mais il faut davantage y chercher des esquisses (Hyacinthe Collin de Vermont, Michel-François Dandré-Bardon, Jean-Baptiste-Marie Pierre) que des peintures des grands maîtres comme Antoine Watteau, Jean-Honoré Fragonard ou Jean-Baptiste Chardin.

En ce qui concerne le XIX^e siècle, les collectionneurs ont fait preuve d'un goût sûr et original. Délaissant les artistes phares du néo-classicisme, du romantisme ou du réalisme, ils ont privilégié des peintures de François-Xavier Fabre, Pauline Gauffier, Charles Meynier ou encore les subtils et rarissimes paysages d'Anne-Louis Girodet pour la période post-révolutionnaire. Leur goût pour les œuvres intimistes de la période de 1830 (François-Marius Granet, Etienne Bouhot) ou encore pour la peinture romantique (Alphonse Roehn, Paul Delaroche, Alexandre-Evariste Fragonard, Louis-Auguste Couder, ou Eugène Devéria) s'affirme dans les salons du premier étage.

L'originalité de cette collection réside aussi dans la variété des artistes représentés et dans la curiosité que les Magnin ont témoigné à l'égard des écoles provinciales. D'origine bourguignonne, Jeanne et Maurice se sont intéressés aux peintres de la région et de Franche-Comté. Citons parmi les œuvres du musée, celles de Jean Bardin, Bénigne Gagneraux, ou encore Jean-François-Gilles Colson et Jean-Claude Nageon.

Riche de plus de 600 peintures, l'école française est l'un des points forts de la collection de Jeanne et Maurice Magnin.

Mais le musée Magnin n'est pas seulement consacré aux peintures. Il rassemble également un très bel ensemble de dessins des écoles françaises et étrangères et offre aux amateurs de mobilier, d'objets d'art et de sculptures, un choix d'œuvres séduisantes. Ces derniers pourront notamment s'arrêter, au premier étage, devant le *Secrétaire de dame à double pente* estampillé Bon Durand (maître en 1761) ou encore devant la sobre *Commode* de Courte, ébéniste dijonnais.